RÉGION

Sommaire

RÉGION
> PAGES 2 À 7
FRANCE MONDE
> PAGES 8 À 13
SPORTS
> PAGES 14 À 20
PAGES LOCALES
> VOTRE CAHIER LOCAL DÉTACHABLE
AUTO-MOTO
> PAGE 21
HIPPISME
> PAGES 22 À 23
JEUX, TELEVISION
> PAGES 24 À 27

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ Université

Archéologie : Besançon et Dijon en pointe

À Besançon, une licence suivie d'un grand master regroupant trois disciplines distinctes, dont l'archéologie du bâti en forte progression actuellement : l'université de Bourgogne-Franche-Comté propose une solide formation universitaire sur toutes les périodes.

L'archéologie est un immense champ d'expériences et de possibles, à la croisée de multiples disciplines. Chance : la région Bourgogne-Franche-Comté est une excellente porte d'entrée pour le bachelier qui s'y destinerait. Les facs de Besançon et Dijon, au même titre que la prestigieuse École du Louvre, les universités d'Aix-en-Provence, Clermont-Ferrand ou Rennes, offrent la possibilité de s'y former sur toutes les périodes, de la préhistoire au Moyen Âge en passant par l'Antiquité et la période moderne. Besançon ouvre même un accès vers l'archéologie du Proche-Orient.

Histoire, informatique et sciences dures

Mais tout débute par une licence mêlant histoire de l'art et archéologie. « Les deux premières années sont théoriques et ce n'est qu'à la troisième que l'on ouvre le choix de se spécialiser dans l'une ou l'autre discipline. On a privilégié un choix progressif en partant du principe que les élèves ne savent pas ce qui les attend » explique Morana Causevic-Bully, maître de conférences, spécialiste de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen-Âge et responsable de la licence. « ar c'est effectivement une discipline à cheval entre les études historiques, l'informatique et les sciences dures. On est vraiment à l'intersection de toutes ces disciplines. »

Loin de la petite truelle et du pinceau qui fondent l'image d'Épinal de l'archéologue, la maîtrise du numérique, notamment des logiciels de géo-données, bases de données et d'imagerie comme la lecture des relevés Lidar ou télédétection laser, exige de véritables savoir-faire de plus en plus utilisés. « On les utilise et on les développe aussi » poursuit Mme Causevic. « t l'un des points forts de la licence de Besançon, c'est que toute la formation est liée à une dynamique de recherche avec les laboratoires Chrono Environnement, la Maison des sciences de l'Homme et de l'environnement (MSHE) et de l'Institut des sciences et techniques de l'Antiquité (ISTA). »

Et si le mot environnement revient deux fois dans ces intitulés, « ce n'est pas un hasard, c'est qu'il est au cœur des recherches de plusieurs équipes qui travaillent sur les peuplements et les dynamiques de territoire où l'archéologie joue un rôle ».

En lien avec la recherche

Ce socle de connaissances classiques en place, « viennent ensuite les masters », puis enfin « un grand master dans lequel cohabitent trois parcours entre Besançon et Dijon : la géo-archéologie avec AGES ou archéo géo sciences, archéologie culture territoires et environnement (ACTE) et un nouveau, ouvert en 2017, archéologie du bâti (ArBa). » C'est ce dernier que Morana Causevic-Bully présentera en ouverture des Journées de l'archéologie, car « Dijon et Besançon ont une tradition importante de recherche dans ce domaine mais, jusqu'alors, cette discipline était noyée au cœur des travaux universitaires. On lui a donné une visibilité. Et c'est un enjeu extrêmement important en ce moment où l'on connaît toute une nouvelle vague de préservation du patrimoine et des centres anciens. On forme les futurs spécialistes car cette demande commence seulement à croître. »

Fred JIMENEZ

Il lit dans la charpente des cathédrales

Sylvain Aumard, architecte du bâti, spécialiste des charpentes au Centre d'études médiévales Saint-Germain à Auxerre. Photo ER/ Frédéric JIMENEZ

Il est archéologue du bâti, côté toiture, tendance médiévale. « Gamin, je voulais être menuisier, ça a dû remonter à un moment » dit Sylvain Aumard pince-sans-rire. Cette passion du bois, il l'a aussi rodée sur la cathédrale de Bourges, un édifice bien plus documenté heureusement ou malheureusement que Notre-Dame de Paris dont les poutres et les solives sont parties en fumée en avril.

Un crève-cœur car la lecture d'une charpente en apprend beaucoup sur l'édifice mais aussi l'histoire des forêts et du climat. « On a très peu de documentation au-delà du XVIe siècle et, en France, il reste pas mal de charpentes datant du XIe ou XIIe siècle. » Cette spécialité, aujourd'hui exercée par deux ou trois archéologues dans tout le pays, est née avec Henri Deneux, le « sauveur » de la cathédrale de Reims. Mais c'est à la fin des années 90, que la décision est prise de recenser et documenter ces charpentes remarquables.

Énormément d'enseignements

Et c'est à un Belge, le professeur Patrick Hoffsummer, que la tâche est confiée par la médiathèque de l'architecture et du patrimoine. Le Nord a été exploré et publié en 2002 puis l'Ouest en 2011. C'est au tour du Grand Est et de la Bourgogne-Franche-Comté, désormais. Sylvain Aumard, employé au centre d'études médiévales Saint-Germain à Auxerre, y participe bien entendu. Il n'y a pas que les cathédrales qui abritent encore des charpentes séculaires, mais aussi des châteaux, des granges rurales ou des maisons de ville. « On est en train de clôturer un corpus de 400 charpentes et, désormais, nous essayons de sensibiliser les archéologues qui conservent des documents sur elles. Il y a énormément d'enseignements à tirer de ces toitures, en fonction des techniques d'assemblage et du travail des charpentiers, nous disposons d'outils très fins d'analyse du bâti. À Bourges, par exemple, on a déterminé que les bois avaient été abattus sur une période de trente ans. On arrive même à voir la progression du chantier en fonction de la manière dont la charpente a été montée. On n'a pas le journal du chantier sous les yeux, mais on peut en déterminer la logique. »

F.J.

> « On est en train de clôturer un corpus de 400 charpentes et, désormais, nous essayons de sensibiliser les archéologues qui conservent des documents sur elles. »
>
> Sylvain Aumard, architecte du bâti, spécialiste des charpentes

Morana Causevic-Bully : « L'archéologie est à l'intersection de l'histoire, de l'informatique et des sciences dures. » Photo DR

Meubles BERNARDOT
ANNIVERSAIRE
PROLONGATIONS JUSQU'AU 23 NOVEMBRE
ZI La Cray - 25420 VOUJEAUCOURT
www.meubles-bernardot.fr
CONDITIONS EXCEPTIONNELLES SUR TOUT LE MAGASIN

Les Journées régionales de l'archéologie à Besançon

C'est un beau programme, dense et varié, que celui des Journées régionales de l'archéologie qui donnent rendez-vous à tous, vendredi 22 et samedi 23 novembre, à la Maison des sciences de l'Homme et de l'environnement (MSHE), 1, rue Charles-Nodier, à Besançon. Le fil rouge de la première journée a pour thème « L'archéologie dans les monuments historiques », cette archéologie du bâti « en plein développement » constate Hervé Laurent, conservateur régional adjoint au service régional de l'archéologie de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté. Ainsi, entre autres, Christian Sapin, directeur de recherche émérite du CNRS viendra rendre compte du colloque national qui s'est tenu début octobre à Auxerre, dressant les perspectives de cette discipline.

L'organisation des territoires

On y évoquera aussi le théâtre antique de Mandeure, de la création d'un espace d'interprétation à Luxeuil-les-Bains après les fouilles de la place de la République ou encore du projet de synthèse des charpentes du Grand Est (lire par ailleurs).

La seconde journée sera consacrée, elle, à l'actualité régionale avec en particulier, les fouilles en cours sur la ZAC des Gravilliers à Pontarlier, qui présente des traces d'habitat du Haut Moyen Âge « exceptionnelles » et pourtant si peu spectaculaires. L'occasion de mieux comprendre ce qui fonde la véritable quête des archéologues du XXIe siècle, l'organisation des territoires. Et, des « derniers chasseurs-cueilleurs d'Europe occidentale », dont des ossements ont été découverts dans le Jura, on passera à une importante communication sur le temple gaulois dédié à Janus découvert à Autun, en Saône-et-Loire.

Le programme détaillé sur notre site internet. Entrée libre.

Des traces peu spectaculaires pour le néophyte mais exceptionnelles pour les archéologues, sur la ZAC des Gravilliers à Pontarlier. Photo ER/Anthony LAURENT

25A03 - V2